

# 1

## La grotte du Ker

*Ariège, gorges de Peyremale, 10 novembre 1878*

Les sabots de la mule frappaient la terre noire et boueuse à une cadence régulière. Angéline caressa sa monture en jetant un coup d'œil inquiet au ciel où roulaient de lourds nuages d'un gris métallique. Il pouvait pleuvoir d'un instant à l'autre.

— Avance, mais avance donc! cria la jeune fille. Allez, Mina, dépêche-toi.

Le chemin suivait le cours d'une rivière tumultueuse dont les eaux grondaient entre les berges hérissées d'une végétation brune à l'agonie, flétrie par l'humidité.

Les ombres du crépuscule gagnaient déjà les gorges de Peyremale, un défilé encaissé planté de hêtres et de chênes. Dans la langue du pays, Peyremale signifiait : les mauvaises pierres. Et, les jours de déluge, des carrioles se retrouvaient bloquées ou broyées par des éboulis, qui jetaient en travers du chemin de gigantesques amas d'une roche noire en larges plaques. Les arbres, droits et volontaires, se cramponnaient à ce sol instable, leurs racines nichées profond dans la pente sablonneuse. Mais il pleuvait tant au printemps et à l'automne que certains géants s'écroulaient alors avec de sourds craquements.

Angéline savait tout cela. Elle n'aimait pas ces gorges où, même en été, le soleil pointait rarement.

— Allez, Mina, par pitié, avance! répéta-t-elle en talonnant les flancs de sa bête.

Une nouvelle douleur irradiait son bas-ventre et ses reins. La jeune fille se figea, bouche bée, l'air inquiet. Elle ouvrit grand ses yeux d'un violet délicat, celui des frêles petites fleurs qui couvraient les talus, en avril. Sa

mère, Adrienne, s'extasiait devant cette couleur si rare, qui était l'héritage d'une lointaine ancêtre, l'arrière-grand-mère Desirada.

— J'aurais pu t'appeler Violette, disait-elle, mais ton père souhaitait te baptiser Angéline. J'ai respecté son vœu. On ne peut rien refuser à un si bon époux.

Depuis un an déjà, Adrienne Loubet reposait au cimetière de Saint-Lizier. Cette noble cité était perchée sur une colline surplombant le Salat, puissante rivière agitée de vagues écumeuses à la fonte des neiges et dont les flots argentés couraient vers les plaines.

— Maman, si seulement tu étais encore là, près de moi! gémit Angéline tout haut. Tu m'aurais sûrement sermonnée et peut-être aurais-tu eu honte, mais j'aurais pu compter sur toi et sur ta bonté.

Surprise par une rafale, la mule se mit à trotter. Ballottée de droite à gauche, Angéline se cramponna à sa crinière.

— Enfin, Mina, tu te décides! Je voudrais tant être arrivée!

Un étrange chargement sautillait sur la croupe de la mule. La jeune fille avait tout prévu. Maintenant, elle n'était plus qu'impatience. Il fallait sortir des gorges, entrer dans la vallée de Massat et se retrouver enfin à l'abri pour mener son œuvre à bien, loin de tous.

«Mère, tu parlais ainsi, et cela m'intriguait quand j'étais petite! songea Angéline. "La grande œuvre des femmes", disais-tu. Et père souriait... Je ne comprenais pas, mais ce soir, c'est mon tour!»

Un pan de ciel topaze lui apparut. Poudrées de blanc, les falaises s'écartaient sur les crêtes anguleuses du massif des Trois Seigneurs.

«Courage!» se dit-elle.

Depuis son départ de Saint-Lizier trois heures plus tôt, Angéline n'avait pas cessé de s'exhorter à la vaillance, mais le plus dur restait à venir. Elle se revit dans l'atelier de cordonnier de son père, bien droite sous sa lourde cape en drap brun.

— Papa, je reviendrai après-demain! J'ai promis

à cousine Léa de l'aider à coudre son trousseau. Je ne peux pas la décevoir.

— Va, ma fille! avait répondu Augustin Loubet, penché sur une botte en cuir qu'il s'appropriait à garnir d'une talonnette en métal.

Depuis la mort de sa mère, elle l'appelait de plus en plus souvent papa. Avide de lui montrer sa tendresse, elle l'avait même embrassé sur la joue, un geste spontané qui avait fait sourire cet homme encore marqué par le deuil.

— Tu es bien douce, ce soir, pitchoune! s'était-il étonné.

Angéline avait souri à son tour, malgré la douleur qui lui tordait le ventre à cet instant précis. La troisième. Dès la première alerte, elle avait rassemblé tout ce dont elle avait besoin. Et c'était ainsi que, juchée sur le dos de la vieille mule Mina, elle avait quitté la maison natale.

«J'étais bien obligée de te mentir, papa, de te cacher mon état. Jamais je ne salirai notre nom, jamais je ne te causerai de tort», se dit la jeune fille en empruntant un nouveau chemin, herbu celui-ci, qui longeait une muraille de pierres ponctuée de fines cascades. Puis elle s'aventura sur un sentier qui grimpait à l'assaut du roc de Ker, une masse de calcaire dans ce pays de granit blond. On en racontait, des choses, sur ce Ker! Les anciens de la vallée prétendaient que des hommes, dans un temps très reculé, habitaient la grotte qui s'ouvrait à mi-hauteur de l'énorme rocher et qu'ils avaient laissé de mystérieux dessins dans les profondeurs de la terre. Dix ans plus tôt, un certain Garrigou, archéologue à Toulouse, avait découvert un galet orné d'une gravure représentant un ours<sup>1</sup>. Sur le plateau du Ker, des prêtres rebelles, surnommés les petchets, enterraient leurs morts en grand secret, la nuit, à la clarté des torches, si bien que les gens des villages alentour se signaient quand ils devinaient des lumières tout là-haut.

---

1. Fait authentique : il s'agit d'une pièce unique, joyau des collections préhistoriques françaises.

La jeune Angéline savait tout ceci et elle comptait sur la sinistre réputation de ces lieux pour ne pas être dérangée.

— Sainte Marie, mère de Dieu, protégez-moi! pria-t-elle d'une voix faible.

La douleur revenait, d'abord sourde, ensuite aiguë, lancinante. Le travail était bien engagé, et l'interminable trajet à dos de mule n'avait fait que précipiter le rythme des contractions. Angéline serra les dents, angoissée. Elle s'interrogeait sur les souffrances à venir, en les imaginant encore plus intenses, plus vives.

« Mère répugnait à me décrire ce qu'on ressent en mettant un bébé au monde! se dit-elle. Elle a pourtant eu trois enfants. »

De ces trois petits, la jeune fille était la seule encore en vie. Ses frères, baptisés Jérôme et Claude, elle ne les connaissait que de nom. Ils avaient été emportés par le redoutable croup, comme l'avait affirmé le docteur.

Angéline venait d'arriver dans la grotte, une vaste cavité en demi-cercle dont le sol plat était jonché de feuilles mortes, de bouts de bois, de galets et de sable. Elle descendit avec précaution du dos de Mina et attacha l'animal à un arbuste.

— Sois patiente, Mina! déclara-t-elle. Tu auras ton picotin d'avoine, mais plus tard.

Sur ces mots, elle sortit d'une besace tendue à craquer un carré de drap de laine et l'étendit par terre. Elle y déposa son briquet d'amadou, ainsi que des objets enveloppés dans du linge propre.

— La paire de ciseaux, l'alcool, l'éther, un drap! énuméra-t-elle.

L'instant suivant, elle enflammait un morceau de papier qui embrasa à son tour des feuilles de chêne bien sèches, de la mousse et des brindilles. Le feu prit rapidement, en dispersant de son éclat doré les ténèbres environnantes. Un vague sourire sur les lèvres, Angéline ajouta du bois avant de dénouer les cordons de la cape.

— Je peux enfin ôter ce corset et les bandages! déclara-t-elle tout haut.

Au prix de terribles efforts, Angéline avait dissimulé sa grossesse à tous. Habile couturière, elle s'était confectionné deux tabliers en tissu fleuri, sans ceinture et ne marquant pas la taille. Dès la fin de l'été, la maison étant fraîche, elle avait ajouté à son accoutrement une capeline en lainage qui cachait son ventre peu proéminent. Mais, les deux derniers mois, elle s'était imposé un vrai supplice en portant un corset et des bandes de tissu qui comprimaient son ventre. Ce fut une réelle délivrance pour elle de se débarrasser de ce carcan pour enfiler une longue chemise blanche à col plissé. Afin d'être vraiment à son aise, elle natta en une seule tresse sa somptueuse chevelure aux boucles souples d'un roux sombre, chaud et mordoré. C'était sa parure, sa fierté, et elle portait souvent à regret le bonnet de calicot dont se coiffaient les honnêtes femmes.

De se retrouver dans cette grotte, en tenue de nuit, à l'heure où dans les maisons on s'attablait devant une soupe fumante, lui procurait une étrange sensation.

— Je suis peut-être folle, mais personne ne me montrera du doigt, personne ne saura, dit-elle encore, son fin visage à la peau laiteuse rosé par le feu.

Sans s'apitoyer sur son sort, Angéline Loubet sortit d'un autre sac une bassine en zinc et un bidon d'eau. Elle reproduisait les préparatifs auxquels elle avait participé durant des mois, en assistant sa mère. Adrienne Loubet était sage-femme, la meilleure *costosida*<sup>2</sup> du pays. On la demandait dans les hameaux reculés, où on la payait d'une poule, d'un panier d'œufs, mais aussi, dans les riches demeures bourgeoises, de dons plus conséquents. Là, elle recevait des pièces d'argent, quand on ne lui offrait pas un objet de valeur, statuette, pendulette, ou bien de la vaisselle. Au fil des ans, cela avait contribué à donner à l'intérieur des Loubet un petit air cossu qui suscitait parfois des jalousies.

— Mère, si tu me vois du ciel, guide-moi! implora

---

2. Nom donné aux sages-femmes en occitan.

la jeune fille qui, dans l'attente d'une nouvelle douleur, marchait d'un bout à l'autre de la grotte en respirant à pleins poumons.

Le clocher de Biert sonna huit coups sonores. Émue, Angéline tendit l'oreille. Elle se hasarda même au bord de l'esplanade, afin de scruter l'obscurité qui envahissait à présent la belle vallée de Massat. Dans un pré bordant la rivière, des lueurs tremblaient, accompagnées par le meuglement rauque d'une vache.

Un homme devait rentrer ses bêtes. Elles se rangeraient le long du râtelier garni de foin, les pis gonflés de lait, et des odeurs fortes s'élevaient de la litière souillée. Angéline écoutait attentivement chaque bruit afin d'éloigner ses pensées de son unique souci. Parviendrait-elle à donner la vie, sans aucune aide à espérer?

— Oui, ce n'est pas si compliqué! déclara-t-elle à mi-voix. Mère prétendait que les femmes, jadis, accouchaient souvent seules, et même en bordure d'un champ pendant la moisson, ou bien sur la paille d'une étable. La paille d'une étable...

Elle répéta ces mots-là! Ils lui faisaient penser à la représentation de la Nativité où Marie, pressée elle aussi de trouver un lieu pour mettre au monde l'enfant qu'elle portait, trouvait refuge dans une étable. C'était ainsi que Jésus était né sur la paille. Ensuite, montée sur un âne, Marie avait dû fuir en Égypte avec Joseph pour se protéger de la colère du tyran Hérode qui voulait la mort de son bébé.

Angéline eut une grimace d'amertume. D'un geste très tendre, elle caressa son ventre.

— Toi, mon petit, tu naîtras sur un drap de lin qui fleure bon la lavande et je t'envelopperai dans un lange de laine fine. Mais aucun roi mage ne viendra t'honorer. Et le bon Joseph ne sera pas là pour veiller sur toi.

La jeune fille se reprocha d'oser comparer sa situation au poignant exode qui avait suivi la naissance de l'Enfant Jésus. Elle était bonne catholique, ses parents y avaient veillé. Cependant, il coulait dans son sang une pointe d'hérésie, du moins le clergé en

aurait décidé ainsi. Cela tenait aux discours véhéments du grand-père d'Angéline, Antoine Bonzom, très fier d'être un descendant de ces fameux cathares qui, des siècles auparavant, prêchaient une religion nouvelle.

Une douleur plus forte et plus longue que les précédentes tira la future mère de ses méditations théologiques. Attentive aux mouvements intimes de son corps, les dents serrées pour contenir une plainte, elle se plia en deux.

« Mère me disait que cela ne servait à rien de crier et même de hurler. Elle conseillait à ses patientes de respirer profondément, de ne pas s'affoler. Je respecterai la moindre de tes paroles, mère chérie! »

Angéline patienta un peu. La douleur s'intensifia. Vite, la jeune fille versa de l'eau dans la bassine qu'elle cala sur trois galets, tout près des flammes. Il lui faudrait laver le bébé avant de l'habiller.

— Tu seras vêtu de ma propre layette, mon pitchoun! murmura-t-elle. Ta grand-mère Adrienne l'avait soigneusement rangée dans une malle, au grenier. J'ai pris le nécessaire.

Encore une douleur : ample, puissante, annonciatrice de contractions plus rapides et plus pénibles.

— Tu arrives, mon petit! articula-t-elle, le souffle coupé.

Sans perdre son calme, elle s'assura que rien ne lui manquait. Elle remit du bois dans le feu. Mina l'observait d'un œil noir en s'agitant.

— Ah oui, j'ai oublié de te donner ton picotin! soupira sa maîtresse. Tu l'as pourtant bien mérité.

La vieille bête s'apaisa dès qu'elle eut à manger. Mina avait déjà vingt ans, soit une année de plus qu'Angéline. Augustin Loubet avait fait son acquisition au marché de Saint-Girons, un gros bourg établi en amont du Salat, à trois kilomètres à peine de la cité de Saint-Lizier. L'animal avait parcouru toute la région sa vie durant, Adrienne juchée sur son dos. Une costosida devait beaucoup se déplacer, de hameau en hameau, de jour comme de nuit.

Angéline hésitait à s'allonger. Elle se posta encore une fois au bord de l'esplanade. L'air nocturne lui parut plus froid, chargé du parfum tenace des buis qui parsemaient la pente. Tout était silencieux, hormis les craquements du feu, mais ce silence fut soudain rompu par des hurlements lugubres, quelque part dans la montagne : les loups partaient en chasse.

« Ils sont loin d'ici ! pensa-t-elle. Sûrement dans le vallon d'Encenou ! »

Ses prunelles violettes se dilatèrent sous le coup d'une sourde angoisse. Elle connaissait le hameau d'Encenou, récemment édifié, où son oncle Jean Bonzom possédait des parcelles de terre et une maison bâtie sur un replat. Il élevait des moutons qu'il fallait enfermer chaque soir dans la bergerie, car alentour, passé les pâtures, s'étendait la forêt plantée de hêtres démesurés, de sapins à la ramure noire, le domaine des cerfs, des chevreuils et des loups.

— N'aie pas peur, Mina ! dit-elle à la mule qui écoutait aussi. Ils ne viendront pas de ce côté-ci de la vallée.

Elle voulait s'en persuader. Derrière le Ker se dressaient des contreforts montagneux pratiquement inhabités, et ensuite c'était une succession de crêtes de plus en plus hautes, désertes, où rôdaient les ours. La jeune fille frissonna.

« Mère tenait à maintenir une bonne chaleur dans la pièce où elle mettait l'enfant au monde. Il fait bien trop froid », déplora-t-elle.

Soudain inquiète, Angéline déballa la lourde couverture en laine qu'elle avait apportée et s'en enveloppa, en reprenant ses déambulations dans la grotte. Elle avait hâte d'être délivrée, de voir son petit, de s'assurer qu'il était sain et vigoureux. Les douleurs se succédaient et elle les endurait en silence. Enfin, du liquide chaud coula entre ses cuisses.

— La poche des eaux s'est rompue ! dit-elle tout haut. Le travail va s'accélérer.

Elle étudiait chaque manifestation comme s'il



s'agissait d'une patiente de sa mère. C'était une façon de garder le contrôle de son corps. En aucun cas, elle ne céderait à la souffrance, à la panique instinctive qui s'emparait de certaines femmes et les faisait se tordre et se débattre, terrifiées. Pourtant, elle aurait eu de solides raisons d'être effrayée, étant bien renseignée sur certaines des complications tragiques de l'enfantement. Après une naissance difficile, Adrienne Loubet se confiait souvent à son mari. Toute jeune, Angéлина avait parfois entendu des récits affreux, dont elle n'avait rien oublié.

— Je n'ai pas pu sauver le petit, le cordon l'avait étranglé, disait la costosida en larmes. Quel malheur! Un beau garçon de six livres! Il était bleu quand je l'ai pris dans mes mains.

Ce genre de choses ne devait pas se produire; Angéлина se le répétait. Elle misait sur sa jeunesse, sa volonté et sa foi en un avenir merveilleux. Mais la violence des assauts qui dévastaient à présent son corps la fit douter. Pareille à une bête blessée, elle s'allongea sur le drap immaculé, le plus près possible du feu.

— Oh! mon Dieu! gémissait-elle. Dieu tout-puissant, aidez-moi, ayez pitié! Maman, je t'en prie, maman...

Les douleurs déferlaient, ne lui accordant plus que de brefs instants de paix. Ce fut à la faveur d'une accalmie qu'Angéлина procéda à un examen minutieux de son sexe humide. Le passage était ouvert. Elle sentit même le crâne rond de son enfant. Ce premier contact l'émut profondément. Elle eut envie de crier de joie et de peur mêlées, mais elle serra à nouveau les dents.

— Allez, viens, viens! implora-t-elle. Je suis prête, mon petit.

Des images lui traversèrent l'esprit, si douces et si belles qu'elle se détendit, sans cesser de respirer à petits coups. C'était à la Saint-Jean d'été, dans le pré communal de Saint-Lizier. Des lampions multicolores étaient suspendus aux branches des tilleuls et un orchestre jouait. Les filles et les garçons de la cité dansaient sous un ciel rempli d'étoiles argentées. L'air

chaud du mois de juin embaumait le chèvrefeuille et la menthe. Angéline étrennait une robe en calicot vert pâle soulignant sa poitrine et ses hanches. Une petite coiffe blanche couvrait une partie de sa chevelure, dont les boucles ornaient ses épaules. Elle crut ressentir les vibrations de la terre battue, sous l'herbe drue. La musique était si gaie que les jeunes gens rassemblés là en riaient tout en exécutant les figures d'un quadrille.

«Et je l'ai vu approcher du pré communal, se remémora-t-elle. Il était grand, mince, vêtu d'un costume gris, et tellement beau! Je ne l'ai pas reconnu tout de suite, Guilhem, le fils cadet de la riche famille Lesage. Pourtant, nous avons couru tous les deux dans les ruelles, avec les autres enfants de la cité. À cette époque, il avait souvent ses bas de pantalon boueux, ou une manche de chemise déchirée. "Un casse-cou, le petit Lesage", disait maman. »

Angéline dut renoncer à ses souvenirs. Elle avait l'impression que les os de son bassin se disloquaient, tandis qu'une force invincible la contraignait à pousser de toutes ses forces, lui coupant le souffle. Elle savait que c'étaient les derniers instants de l'accouchement. Elle avait vu des femmes pousser comme elle le faisait à présent, les traits crispés, le corps tendu par l'effort, afin d'expulser de son ventre l'enfant qui s'y était lové durant neuf mois. Mais elle devait résister, se contenir encore.

«Mon cœur s'est affolé en voyant le beau Guilhem! songea-t-elle, haletante. J'ai su que ce serait lui et seulement lui, pour toujours, jusqu'à ma mort. Il ne me quittait pas des yeux et je soutenais son regard avec fierté, toute joyeuse. Ce soir de la Saint-Jean, après la danse, il m'a parlé et je l'ai écouté. Une heure plus tard, sous le mur du palais, il m'a embrassée. Mon amant, mon bel amant!»

La jeune fille, paupières mi-closes, se mit à chantonner d'une voix faible.

*Voici la Saint-Jean  
La grande journée*

*Où tous les amants  
Vont à l'assemblée  
Mignonne, allons voir  
Si la lune est levée*<sup>3</sup>.

Elle se tut, en pleurs, couchée sur le côté, une main crispée sur la couverture, le temps de pousser de nouveau avec une grimace de douleur. Dès qu'elle le put, elle chanta encore tout bas :

*Le mien est à Paris  
Chercher ma livrée  
Que t'apportera-t-il,  
Mignonne tant aimée?*

*Il doit m'apporter  
Une ceinture dorée  
Une alliance en or  
Et sa foi jurée  
Mignonne, allons voir  
Si la lune est levée.*

— Oui, il m'apportera une alliance en or et sa foi jurée! s'écria-t-elle. Oh oui, Guilhem, tu le feras, tu reviendras!

Cet appel pathétique fut suivi d'une ultime poussée. Les cuisses écartées, sa chemise retroussée, Angéline parvint à se redresser. Quelque chose forçait le barrage intime de son sexe avec un mouvement en spirale qui lui prouvait la vitalité de son enfant. Le visage ruisselant de larmes et de sueurs, indifférente à la souffrance, elle poussa enfin un cri de victoire à l'instant où elle attrapait délicatement entre ses paumes un petit être chaud et poisseux. Presque aussitôt, le bébé eut une sorte de miaulement étonné, qui prit tout de suite de la vigueur.

---

3. Très ancienne ronde provençale composée pour fêter la Saint-Jean.

— Sainte Vierge Marie, merci! Mon Dieu, merci! dit-elle en admirant le nouveau-né. C'est un garçon, un magnifique petit gars! Guilhem, je t'ai donné un fils! Oh! Si tu pouvais le voir! Il est costaud, dix doigts, dix orteils, pas un défaut!

Angéline sanglotait sans s'en apercevoir, infiniment soulagée et surtout bouleversée devant l'éternel miracle de la naissance. Elle scruta encore une fois son fils sous tous les angles avant de le tenir contre sa poitrine et de le couvrir d'un linge qu'elle avait fait tiédir sur les pierres du foyer.

Quelques minutes s'écoulèrent avant que ne survienne la délivrance; une masse sanguinolente glissa hors de son sexe sans lui causer aucune douleur.

— Maintenant, mon pitchoun, nous devons nous séparer! déclara-t-elle en nouant le cordon à deux endroits qui laissaient un espace où le couper.

Elle s'empara des ciseaux bien affûtés qu'elle avait apportés et qu'elle avait emballés dans un tissu très propre. Adrienne Loubet ayant coutume de passer ses ustensiles à la flamme, Angéline l'avait imitée. Ses gestes étaient tranquilles, sûrs et habiles. Auréolée de sa chevelure flamboyante, elle lava son fils et l'enveloppa dans le linge en laine blanche.

— Si ton père était là, il aurait quitté sa chemise et il t'en aurait enveloppé pour te communiquer sa chaleur d'homme en bonne santé, et ainsi te prouver qu'il t'acceptait, qu'il te protégerait, lui si fort, toi si petit<sup>4</sup>. Mais ton père n'est pas là; j'ignore même où il se trouve.

Angéline avait besoin de parler, de se bercer de mots apaisants. Elle exultait, pleine d'amour pour ce bébé qu'ils avaient conçu, Guilhem et elle, à la mi-février, pendant le carême.

— Ton père devait s'en aller étudier, mon fils! J'étais si malheureuse de le quitter! Il m'a promis de revenir et de m'épouser. Ce soir-là, le vent soufflait fort et nous

---

4. Très ancienne coutume du sud de la France, surnommée *la chemise du père*.

nous sommes abrités sous le porche du clocher. La porte de la tour n'était pas fermée, Guilhem m'a entraînée. Il chuchotait à mon oreille : « Encore une fois, Angéline, une dernière fois, donne-moi du bonheur. » Je ne pouvais pas refuser, c'était si bon... C'est ce soir-là que tu as dû germer en moi, pitchoun, et te voilà, tout petit et tout rose.

La jeune fille rêvait de se reposer, mais elle devait procéder à sa propre toilette. Elle prit d'une main tremblante une bouteille en grès, soigneusement bouchée, qui faisait partie de son chargement hétéroclite. Avant son départ, elle l'avait remplie d'eau très chaude qui avait longuement bouilli. Angéline se lava à l'aide d'un carré de tissu tout en vérifiant qu'elle n'avait pas de déchirures. Ce genre de blessure intime pouvait être indolore pendant la naissance, alors que les chairs étaient comme anesthésiées par le travail.

— Non, je n'ai rien! conclut-elle. Maman dirait que j'ai bien œuvré. Entends-tu, mère chérie? J'ai mené ma grande œuvre à terme, et sans me plaindre.

Angéline haussa les épaules, se moquant d'elle-même. Vite, elle enfila une sorte de caleçon en coton et veilla à se protéger d'une bande de linge. Elle saignerait quelques jours, mais c'était naturel, elle était prévenue. Enfin, elle put s'allonger, épuisée, son enfant blotti entre ses bras. L'épaisse couverture les isolait tel un cocon douillet.

— C'est notre nid, rien que pour nous! s'extasia-t-elle.

Un délicieux sentiment de félicité proche de la béatitude l'envahissait.

— Un prénom... Je dois te baptiser! Mais quel prénom te donner?

Somnolente, elle renonça à chercher. Le bébé faisait de petits bruits; elle en avait vaguement conscience et cela la berçait.

— Une accouchée a fourni de tels efforts qu'il faut lui accorder du repos, avant même de lui offrir

un bouillon de poule bien corsé! recommandait Adrienne Loubet dans les familles où elle officiait.

Ce repos, Angéline le prenait avec avidité, pareille à cet instant à toutes les mères, humaines ou animales, qui jouissent en silence d'être délivrées du poids de leur grossesse en s'apprêtant à choyer leur petit.

Un cri rauque, guttural, résonna tout à coup. La mule venait de lancer un appel affolé, entre le hennissement et le braiment de l'âne.

— Mina! s'exclama Angéline, tirée de sa torpeur. Oh non, Mina!

La mule se cabrait à demi. Elle tirait de toutes ses forces sur sa corde, ce qui secouait l'arbuste auquel elle était attachée. Deux silhouettes grises la harcelaient.

— Mon Dieu, ce sont sûrement des loups! Bêtes du diable! pesta la jeune fille en se redressant.

Un craquement sinistre retentit. Prise de panique, Mina avait brisé la branche qui la retenait prisonnière et, tout en décochant de violentes ruades à ses agresseurs, elle s'élançait sur la pente abrupte. «Pauvre Mina, elle risque de se rompre les os, se dit Angéline, terrifiée. Le feu, je dois remettre du bois dans le feu»

Elle quitta à regret l'asile douillet de la couverture, non sans jeter un regard inquiet à son fils. Le froid de la grotte la saisit. Très vite, elle posa des branchages sur les braises. Des flammes dorées s'élevèrent, d'une clarté réconfortante.

«Que va devenir Mina? songea-t-elle. Et d'où viennent ces loups? Pourquoi se sont-ils attaqués à une mule adulte?»

Troublée, elle recula vers sa couche de fortune, mais l'écho d'une respiration toute proche l'intrigua. Cela ressemblait à des halètements.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un? demanda-t-elle.

«Peut-être que les petchets voulaient enterrer un mort cette nuit! pensa-t-elle. Ils auront vu la lueur du foyer...»

Angéline n'avait envie d'affronter ni les loups ni ces prêtres rebelles dont personne n'osait parler à voix

haute. Elle attendit, certaine de percevoir à présent des pas sur les cailloux du sentier. Quand une masse blanche apparut, elle ne put retenir un cri de terreur. Mais ce n'était qu'un énorme chien, la gueule ouverte sur une langue rose, ses yeux bruns pleins d'amitié.

— Tu m'as fait une belle peur, toi! s'exclama-t-elle.

Le pastour<sup>5</sup> remua la queue, comme pour prouver sa bonne volonté. Il huma le vent et s'aventura près des flammes où il se coucha.

— C'est toi qui chassais les loups? hasarda Angéline, rassurée. Où est ton maître? Allez, file, tu ne peux pas rester ici.

Le chien la fixa sans bouger. La jeune fille hésita sur la conduite à tenir. L'animal pouvait être attiré par l'odeur du placenta ou s'en prendre à elle et au bébé. Cependant, il lui inspirait confiance, et avoir un pastour de belle taille à ses côtés n'était pas négligeable.

— Je te préviens, si tu m'approches, je te flanque un coup de bâton. Je ne te connais pas, moi.

Elle était soulagée de parler au chien après des heures de silence et d'isolement. En le surveillant du coin de l'œil, elle retourna sous la couverture et, comme l'enfant pleurait, son minuscule poing dans la bouche, elle le mit au sein.

— Maman est là, mon câlin! chantonna Angéline. Je n'ai pas encore de lait, mais tu peux téter. Mon lait, tu n'y auras pas droit, mon petit..., mon petit Henri. C'est joli, Henri. Beaucoup de rois ont porté ce nom et bien des saints aussi. Henri Lesage! Ton père sera fier de toi.

Totalement épuisée, la jeune mère s'endormit à nouveau. Elle ne vit pas les rideaux de pluie s'abattre sur le roc de Ker, sur la vallée et les monts voisins. Le grand chien blanc, la tête posée sur ses pattes avant, semblait contempler le ciel d'un noir d'encre. Fidèle à son rôle de berger, il demeura sur le qui-vive jusqu'à l'aube.

---

5. Pastour ou pastou en occitan: ancien nom du patou, chien de montagne des Pyrénées de grande taille et au poil blanc fourni. Jadis, il protégeait les troupeaux des loups et des ours.